

LILY DENIS

ODILE BELKEDDAR

Lily Denis, 1919-2015

La traductrice du russe Lily Denis s'est éteinte à 96 ans le 3 décembre à Paris. Elle laisse une œuvre impressionnante : une centaine de traductions, parues chez de grands éditeurs de littérature soviétique puis russe, et plus de quatre-vingts pièces de théâtre publiées¹, sans compter les livrets d'opéra.

Née Emilie Léa Ravitsky en 1919, elle est venue sur le tard à la traduction, à la quarantaine, après une formation de dentiste, et surtout après avoir participé à la Résistance où elle a rencontré son mari.

Elle a été récompensée par de nombreux prix : en 1969, le prix Halpérine-Kaminski pour la traduction de *La Mort du Vazir-Moukhtar* de Iouri Tynianov ; en 1971, à Moscou, le prix Gorki pour l'ensemble de son œuvre, en 2014, le prix de la Chambre des Lords pour ses traductions de Tchinguiz Aïtmatov. En 2008, elle reçoit la mention spéciale du prix Russophonie² pour *Les Hauts de Moscou* de Vassili Axionov.

Forte personnalité, elle a défendu avec énergie notre belle profession. En 1973, elle fait partie des fondateurs de l'ATLF. Elle est éga-

1 <http://www.maisonantoinevitez.com/fr/auteurs-traducteurs/lily-denis-562.html> ; sur le site, Gilles Costaz, directeur de la collection théâtrale de Tertium, est l'auteur d'un article biographique très complet sur Lily Denis : Spassibo, Lily Denis !
 2 <http://www.prix-russophonie.fr/wp-content/uploads/Catalogue-2008-part5.pdf> ; <https://www.youtube.com/watch?v=pL4u2bS4NIU> Traductrice

lement l'auteur d'un projet de commission d'aide à la traduction au CNL.

Ses archives sont désormais à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine et sa bibliothèque a été partagée entre ses amis et ses admirateurs russisants.

Sophie Benech en garde ce souvenir : « Elle a été la première à m'encourager à traduire [...]. Elle m'a dit une phrase qui m'a marquée [...] : "Une traduction sans faute n'existe pas, pas plus qu'un livre sans coquille. Il faut travailler le plus consciencieusement possible en acceptant humblement le risque de se tromper ou de laisser passer quelque chose. Sinon, personne ne traduirait jamais rien !" Cela m'a aidée à me lancer et à surmonter mes hésitations. »

Odile Belkeddar
Lauréate 2016 du prix Russophonie